

Souvenir d'élève 6 Juin 1944

« N'ayant pas de sujet vélicole à vous transmettre en ce jour anniversaire du débarquement de 1944 je diverge un peu en vous raconté *mon 6 juin 1944*. Nous étions Toto et moi en pension à Crest chez les Frères des Écoles chrétiennes qui existe toujours: Pensionnat Saint-Louis. Nous avons été réveillés de bonne heure car le Maquis local avait libéré Crest. Ce fut tout de suite une grande excitation car le Frère Directeur un peu inquiet tout de même sur l'avenir...et notre devenir décida qu'il n'y aurait pas classe. On se précipita alors le long du mur qui borde la grande place "de la Liberté «pour voir - moment émouvant- les Maquisards qui avaient installé une grande table recouverte d'un drapeau tricolore. Là, ils prenaient les engagements des volontaires à l'issu duquel ces braves gens recevaient en général une arme provenant des parachutages du Vercors. C'était un fusil ou une mitraillette "Sten". L'un d'eux cherchant à savoir comment fonctionnait cette mitraillette, engagea un chargeur et malencontreusement appuya sur la détente. Naturellement, la rafale parti et notre "bleu" prit peur. Aussitôt il jeta cet outil dangereux mais la mitraillette continuait de cracher ce qui fit que par terre elle tirait ...et en tournant. Ce fut une panique générale! Les uns sautaient en l'air comme le saut à la corde d'autres se cachait derrière les platanes. L'agent recruteur lui aussi abandonna sa table; et nous, derrière le mur on rigolait comme des bossus. Le chargeur fut ainsi vidé de ses 30 cartouches et le calme revint. Des maquisards furent postés tout autour de la ville. L'un d'eux signala à la croix de Romans une moto estafette bizarre. Le bruit couru que c'était un espion qui venait en reconnaissance. Les maquisards furent donc disposés en ordre de bataille. C'est alors que parut une colonne allemande venant de Valence pour réinvestir la ville. Nous entendions les coups de feu. Des voitures aux armes des FFI passaient à toute allure annonçant un combat violent. On apprit ainsi la mort de personnes que l'on connaissait bien. Le climat de liesse commune avait disparu pour laisser place à un sérieux et une grande inquiétude. La bataille cessa avec un repli des maquisards. Les allemands patrouillèrent dans Crest. Nous les avons vus arriver sur le pont alors que nous étions toujours derrière le mur... mais la tête pas haute. Tout le monde étant parti, mon frère et moi sommes alors sortis de l'école "pour voir". Et là, abominable découverte. Là où est maintenant le portail de sortie des élèves, il y avait un canal à sec desservant autrefois les usines. Dans ce fossé gisait un homme en civil agonisant. Visiblement il avait été tabassé. On dirait maintenant "torturé". Nous avons tout de suite été prévenir notre directeur qui est tout de suite venu avec nous. Mais l'homme avait disparu. Qu'est-il devenu? En cherchant un peu on nous a dit que ça ne nous regardait pas et que ça pouvait bien

être le motard estafette.

Ainsi, nous avons vécu Toto et moi une journée mémorable avec l'exaltation joyeuse du débarquement, puis de l'enrôlement patriotique des hommes, l'angoisse du combat à la porte de la ville avec le risque que les allemands déclenchant des représailles sanglantes puis pour finir la bestialité des vengeances.

En fin d'après-midi, les uns et les autres avec beaucoup de méfiance allèrent aux nouvelles. On apprit ainsi que 5 maquisards avaient tués. Ils étaient tous de Crest donc connus de tous. Ce fut la première bataille de la Drôme pour sa libération. On constata bien sûr que ces maquisards n'avaient aucune expérience militaire et qu'ils avaient en face d'eux des soldats aguerris et entraînés avec un armement supérieur.

Notre Directeur prit alors la décision de fermer l'école. Il obtint pour ceux qui pouvaient et voulaient bien rentrer chez eux des laissez-passer de la Résistance. Précieux papier que nous avons conservés. Puis enfourchant nos vélos nous primes la direction de la maison. À ce moment une rumeur circulait que les allemands revenaient. On entendit quelques détonations. Nous étant arrêtés pour écouter, nous fumes dépassé par une maman de La Clastre qui prise de panique avait abandonné son gamin sur la route et battait tous les records de vitesse. Il ne nous restait plus qu'à prendre cet enfant sur notre cadre de vélo et le ramener chez lui. Par ailleurs un ouvrier agricole lui aussi à vélo s'est fait tirer dessus. Une balle avait coupé un rayon de sa roue avant et ça nous a bien amusés!! En route, une sentinelle du Maquis près de La Clastre nous a arrêtés mais nos papiers l'ont satisfait.

Nous avions 17 ans et au mois novembre suivant nous nous sommes engagés à la 2ème DB. »

Souvenir d'élève.